

***THERE WILL BE BLOOD* DE PAUL THOMAS ANDERSON**

Du grand cinéma, traitant de la quête comme chez Ford, du pouvoir comme chez Coppola, de la paranoïa comme chez Kubrick. A la fois classique et contemporain, il est comparable à *No country for old men* des frères Coen, oscarisé meilleur film cette année : leur Amérique est aventurière et mystique, celle du self made man et du prêcheur, terre promise mais impitoyable pour qui n'assume pas les défis les plus fous.

Daniel Day-Lewis, époustouflant chercheur de pétrole, fait corps avec la terre jusqu'à la déshumanisation : le pétrole devient son sang et l'espace tout son être. Il trace sa vie comme une odyssee, la perfore jusqu'à passer comme dans un autre monde où il s'érige en démiurge destructeur de toute opposition à sa création.

Sublimé par les acteurs, le film puise aussi sa force de techniciens hors pair, le grand Robert Elswitt à l'image, Johnny Greenwood pour une musique très élaborée, Jack Fisk au décor, comme ce bowling qui clôt et symbolise la sombre épopée du héros : une boule, noire comme la bile et le pétrole, fait chuter les quilles en forme de petits hommes. L'œuvre parle de vanité, celle qui aide à franchir la montagne, avant de nous mettre face à face avec le vide.